

(Suite de la page 1)

comme dans les travées d'un supermarché en quête d'un nouveau produit, un Veilhan en polystyrène, un Bouroullec en aluminium, de la merde en boîte. La prophétie du sinistre Warhol semble réalisée hic et nunc. Quant à la mission de Laurent le Bon dont le double jeu est évident, est-elle de s'interroger ou de légitimer ce commerce artistique ? Sa fausse question comme sa fausse modestie n'abusera que les adeptes de l'art officiel mais elle cache mal le pétainisme culturel de la machine bellebourgeoise qui fricote avec les milliardaires russes, chinois, américains ou allemands et fait ses emplettes à Bâle, Shanghai ou Miami au nom de l'art pour tous ! Et de nous demander où est passé le lyrisme des « Voix du Silence » dont elle se réclame.

Etage 2

« Rêves de chef-d'œuvre »

Au second étage, le commissaire passe de la pratique à la théorie comme le faisait autrefois le président Mao pour promouvoir sa révolution culturelle. Intitulée « Rêves de chef-d'œuvre », il nous présente un enchaînement imparable de « chefs-d'œuvre » qui ont marqué (ou fait) le 20^e siècle. Plus question ici de regarder avec condescendance Friand, Gallé, Callot ou de La Tour et d'en rire sous cape mais de mener le spectateur à la sainte foi d'un art contemporain et l'amener à se prosterner devant son ultime trésor. La théorie ressemble comme une sœur à la dialectique matérialiste marxiste laquelle promettait d'ouvrir des avenir radieux : c'est la religion de substitution moderniste révolutionnaire que Malraux avait imaginé dans les années 40 et qui inspire toujours les fonctionnaires français. Celle-ci ne saute pas aux yeux des visiteurs non éclairés mais elle chemine invisible et inflexible tout au long du parcours. Pour parvenir à cette Pierre noire, il convient de passer par la case Méliès, de gober une croix noire de Malevitch, de rendre grâce à Brancusi, Kandinsky, Picasso ou Giacometti derniers feux d'un art à l'agonie pour s'embarquer avec Pollock, Klein et

« ...peindre voulant dire, en considérant l'esthétisme, peindre des fleurs, des femmes, l'érotisme, l'environnement quotidien, l'art, Dada, la psychanalyse, la guerre du Vietnam, NOUS NE SOMMES PAS PEINTRES. »

Kosuth vers le Golgotha contemporain: le réfrigérateur sur coffre-fort de Bertrand Lavier. Tout au long de ce chemin de croix moderniste, l'intention est visible et palpable, qui suinte la haine de toute représentation (mimésis), de toute incarnation (disparition du visage et du corps humains) et la volonté affichée de crucifier la tradition picturale européenne pour la remplacer par un artefact technique sans âme. Le paradoxe de « cette interprétation spengler-marxiste, élitiste par sa gnose et démocratique par son projet missionnaire de conversion unanime du peuple » à la culture a conduit à l'apothéose d'un art contemporain mondialisé plus proche d'une culture de masse individualiste à l'américaine que d'une renaissance moderniste. L'échec est patent et devant ce désastre intellectuel, il ne reste plus à la bureaucratie parisienne que de se mettre à quatre pattes devant les acteurs du marché (François Pinault, Charles Saatchi, Roman Abramovitch...) en récitant son catéchisme désuet. En voulant se libérer de Dieu et de la bourgeoisie, toutes les avant-gardes artistiques ont conduit inéluctablement à leur contraire : une nouvelle religion de l'objet marchandise et un cercle restreint de milliardaires à qui un clergé de fonctionnaires élitistes nous demande de rendre grâce. Avec cette relation incestueuse d'une bureaucratie - réfrigérateur et d'un marché libéral - coffre-fort, la machine bureaucratique française dévoile ses contradictions.

Etage 3

« Chefs-d'œuvre à l'infini »

Toujours la même impression de brouillage dans cette nouvelle suite où l'on trouve de tout un peu : une copie de la Joconde ; une photo de Gursky ; une œuvre de Richter ; les brahmanes du réseau, Calle, Messenger, Boltanski et les régionaux incontournables qui ont eu droit à une commande, Neu et Poitevin. Quelque part une citation du grand Artaud comparée à une autre de Sophie Calle me convainc du génie de l'un et de l'incomparable fatuité de l'autre. Autre temps, autre culture. A ce compte, j'aurais aimé voir le tableau « Intermède ludique PE » que j'offrais en donation, :une belle pipe bobo branchée qui aurait fait un pendant au sage Richter un peu perdu sur un grand mur blanc. Autre temps, autres mœurs Laurent ! Je quittai l'édifice en gardant en mémoire la vue sur la cathédrale de Metz, défigurée par un échafaudage disgracieux. Autrefois, c'était sous sa nef que l'homme pouvait ressentir l'infini mais aujourd'hui que

« Le nouvel art n'est pas pictural et n'est pas représentateur. Le nouvel art est avant tout architectural et n'a pas été compris par les artistes de gauche qui se sont engagés dans une esthétique individuelle. »

Casimir Malevitch (1925)

l'homme nage dans l'infini des objets et des chefs-d'œuvre, ne conviendrait-il pas de la raser, de la rendre à son invisibilité et d'en conserver son souvenir au 49^e Est, 6^e Nord ? Autre temps, autre religion, celle de l'immanence des objets et de son accointance avec l'invisibilité du marché.

Je jetai un dernier regard à l'art officiel français qui voulait conquérir le monde à 300 km de la capitale. Hier, Colbert voulait transporter Rome à Paris, mais aujourd'hui Paris ne se transporte plus que dans une ville de province proche de la puissante Allemagne. L'élite artistique française et son corps de fonctionnaires colbertistes s'accrochent à ses prérogatives en collaborant honteusement avec le marché mondial (rappelez-vous Koons et bientôt Murakami à Versailles grâce à Aillagon et Le Bon). Ce pétainisme culturel aura sans doute le soutien momentané du « peuple » français quelque peu malmené par la mondialisation, ses délocalisations et ses flux migratoires, surtout à Metz. Je m'interrogeai sur cette exception française dont certains sont si fiers et sur cette illusion à faire croire à notre grandeur face à une Amérique adossée à son libéralisme et à sa Bible, à une Chine encadrée par son communisme, à une Inde tournée vers l'avenir malgré son système de castes, à un monde islamique iconoclaste mais avide d'images numériques, à une Afrique très créative. Est-ce que Buren, Lavier ou Boltanski, la froideur de l'art conceptuel français, son nihilisme d'un autre temps et sa haine de la tradition picturale européenne sont nos seuls atouts pour exister dans ce monde concurrentiel ? Telle est la question que l'on est en droit de se poser si l'on porte le regard au-delà des corporatismes et des intérêts partisans. ■

Phil DONNY

Lire la suite sur notre blog
<http://rockthepompidou.blogspot.com/>